11,000 lieues carrées; mais la plus grande partie est formée par des steppes immenses dont le sol aride et imprégné de sel oppose un obstacle infranchissable à l'aéroissement de la population humaine. Il n'est donc pas étonnant qu'on ne trouve sur une étendue aussi grande que 27 habitants par lieue carrée. En effet, la population générale de 300,000 âmes, répartie sur cette moitié (158,000) mène la vie nomade, l'autre moitié réside dans des habitations fixes. La première partie se compose de Kirghiz, de Tatars ou Turkomans et de Kalmouks. Ces derniers occupent les deux rives du Volga et parcourent avec leurs troupeaux, selon la saison, le désert compris entre ce fleuve et la Kouma, rivière qui forme la limite méridionale du gouvernement d'Astrakhan. Or, si l'on considère que l'épidémie ne s'est développée que dans les plaines arrosées par le Volga, qu'elle n'a pénétré sur d'autres points que dans quelques hordes campées au nord de la Kouma et sur les rives de la Bérékéta, à l'orient de Krasnoi-Iar, on verra qu'en réalité, la maladie n'a envahi qu'une surface de 3,300 lieues carrées, c'est-à-dire les 3/10 de la superficie totale, et qu'elle n'a exercé ses ravages que sur les 335 de la population générale, ou 180,000 âmes environ.

De tout ceci il résulte que dans la portion du territoire ravagé par le choléra on compte :

1° 54 1/2 habitants par lieue carrée.
2 1/6 cholériques id.
1 1/7 décès id.
2° 1 cholérique p. 14 1/2 habit. ou 7 p. 100
1 décès » 24 3/4 habit. ou 4 p. 100
1 décès » 1 4/7 cholé. ou 57,55 p. 100

Après cette courte récapitulation des effets du choléra dans le gouvernement d'Astrakhan, nous reprendrons la marche du fléau au point où nous l'avons laissée, c'est-à-dire sur les confins du gouvernement de Saratov.

Le 26 juillet, lendemain du jour de son apparition à Tsaritsine, le choléra éclatait au poçade de Doubovka. Nous avons dit précédemment comment la maladie se développa dans ce bourg marchand, et nous avons cherché à montrer qu'elle fut moins l'effet du contagion toujours très restreint dans sa sphère d'action, que le résultat d'une influence générale qu'on nomme constitution ou génie épidémique.

Nous croyons qu'on peut expliquer de la même manière la propagation de la maladie à Kamychine. Le 28 juillet on trouva près de cette ville deux individus atteints du choléra dans une barque venue tout récemment de Doubovka. Immédiatement les malades furent transportés à l'hôpital de Kamychine, où ils succombèrent dans les 24 heures. On assura que le jour suivant plusieurs habitants de la ville tombèrent atteints de la même maladie. Depuis ce moment l'épidémie se manifesta, mais faiblement, car en dix jours il n'y eut que 102 cas et 32 décès, ce qui donne la faible proportion de 31 pour 100 ou moins d'un tiers. Or nous observerons que *le vent souffloit depuis quelque temps avec force du N-ord et* contrariait la navigation à voile; que, dans des conditions aussi défavorables, la barque en question a dû employer plus de deux jours pour faire les 33 lieues qui séparent Kamychine de Doubovka; qu'elle n'a pu, par conséquent, quitter ce dernier endroit que le 25 ou plus tôt, c'est-à-dire à une époque où il n'y avait encore que quatre cholériques étrangers renfermés dans l'hôpital. Il est donc difficile d'expliquer par la contagion l'apparition presqu'instantanée du choléra sur des points aussi éloignés les uns des autres.

Entre Kamychine et Doubovka, on trouve sur la grande route d'Astrakhan à Saratov, la station de poste Balykleiskaia. Un marchand nommé Antonov, revenant d'Astrakhan, passa par ce lieu le 1er août et y fut atteint du choléra. C'était le premier cas de ce genre, bien que le maladie existât depuis 5 jours à Doubovka, et depuis 2 jours à Kamychine. Le malheureux marchand mourut dans la nuit. Presqu'en même temps, un ismchrik ou postillon de la station et deux villageois dont les maisons se trouvaient à plus de 500 mètres de la, furent pris du même mal.

Nous appelons l'attention du lecteur sur le fait suivant. Dans l'espace qui sépare Saratov de Saratov, on rencontre plusieurs colonies allemandes. Ces bourgs se distinguent, à la première vue, des villages slaves voisins par leur air de propreté et l'aisance de leurs habitants. Au commencement du mois d'août, l'épidémie envahit la contrée et sévit parmi les villages russes; mais elle épargna les habitations des colons étrangers, quoique n'y prît aucune mesure quarantainaire. Toutefois, près d'un mois plus tard, lorsque le fléau eut atteint au chef-lieu de la province, son maximum d'intensité, la maladie, revenant en quelque sorte sur ses pas, pénétra à s'introduire dans ces bourgs, et ses colonies allemandes. On a observé que la propagation de l'épidémie dans ces bourgs coïncida toujours avec la venue d'un individu sorti de Saratov, individu on déjà malade du choléra au moment de son départ, ou atteint de ce mal peu après son arrivée. Dans ces cas, qui semblaient prouver la possibilité de l'importation du choléra par des individus malades, le temps de l'incubation n'a pas duré au-delà de quatre jours. — Comment expliquer des anomalies semblables? Faut-l admettre que le choléra du chef-lieu était plus act f, plus virulent que celui des villages? Doit-on croire que, dans certaines localités, l'air exerçait une tension plus grande et que, par l'effet d'une espèce de dilatation, elle projette plus loin autour d'elle ses rayons meurtriers? Certains faits semblaient appuyer cette hypothèse de foyers spécaux où la maladie se développe plus hâtivement que partout ailleurs; et s'ajoutent une plus grande force d'expansion. Les bonds que nous avons vu faire au choléra, rentreraient dans cette catégorie.

Enfin nous voici arrivés à Saratov, ville importante autant par le nombre et l'industrie de ses habitants que par sa situation géographique. Placée sur la rive droite du Volga, à l'extrémité septentrionale de la grande dépression du sol qui donne au bassin de la Mer Caspienne une physionomie si remarquable, Saratov doit à la plus grande partie de sa richesse au fleuve qui baigne ses murs, c'est-à-dire à la navigation et à la pêche. La population de cette laborieuse cité s'élève aujourd'hui à plus de 45,000 âmes. Il n'y a point de classe aristocratique, tout le monde travaille et trafique; aussi le bas peuple surabonde. Cependant l'aisance y règne généralement; les rues sont bien percées et tracées au cordeau; on y voit plusieurs places spacieuses qui permettent à l'air un renouvellement facile et salutaire. Mais les goûts et usages de la classe inférieure dominent; goûts et usages généralement peu conformes aux règles de l'hygiène. La nourriture consiste principalement en poissons salés ou fumés, en fruits et légumes malsains et indigestes; ou y fait un grand abus des liqueurs fortes.

Si nous avons mentionné toutes ces choses, c'est afin que le lecteur puisse apprécier plus convenablement les rapports qu'elles peuvent avoir avec la maladie dont nous nous occupons.

Nous avons vu précédemment que le 26 juillet, le jour même où le choléra éclatait épidémiquement au poçade de Doubovka, un voyageur venu par le bateau à vapeur d'Astrakhan et frappé du choléra pendant la traversée, fut introduit dans l'hôpital de Saratov, où il mourut après plusieurs heures de souffrances. Le lecteur se rappelle que cette circonstance n'eut aucune influence sur la santé publique; tout indique que ce malade pendant quelques jours plus tard, le 11 août. Pendant les quatre premiers jours, la maladie fit peu de progrès; il n'y eut en moyenne par jour que six attaques dont un tiers succombait. Mais à partir du 15 août, l'épidémie commença à sévir avec une intensité toujours croissante, jusqu'au 22 jour où le plus grand nombre d'individus furent atteints. Pendant la première semaine de cette période, du 15 au 21, on comptait par jour environ 80 nouveaux malades et 41 décès ou plus de la moitié; pendant la seconde semaine, du 22 au 28, le nombre des attaques s'éleva à 199, et celui des morts à 177 ou 89 pour 100. Les quatres jours qui suivirent furent un peu moins meurtriers; la moyenne des attaques s'y maintint à 132 1/2, et celle des victimes à 113 ou 85 1/2 pour 100. Mais depuis le 2 septembre, l'épidémie diminua d'une manière rapide, et dix jours après elle avait éprouvé notablement.

Ainsi le choléra-morbus ne régna que pendant 32 jours à Saratov; il parcourut ses diverses phases de la manière suivante :

	Du 19 au 1er septembre	Du 2 septembre au 12	Du 11 août au 14	Du 15 au 28	Du 29	Du 22	Du 8 septembre au 21	Du 2 au 7 octobre	Total de l'épidémie 39 jours
	période d'invasion 4 jours								
	»	» de décln	» stationnaire	»	»	»	»	»	
	4	10	4	14	7	7	9	1	38
MALADES	24	516	425	1,963	1,599	364	463	110	938
MORTS	8	433	350	85,47	76,33	203	210	90	53
RAPPORT	33,33 p. 100	»	»	»	»	55,48	51,72 p. 100	81,82	56,71 p. 100
Total . . .	32 jours								
MALADES	3,932								
MORTS	2,240								
RAPPORT	56,89 p. 100								

Nous avons déjà prévenu que le nombre des décès survenus dans les périodes stationnaire et décroissante ne correspond pas exactement à celui des attaques qui eurent lieu pendant les mêmes périodes. En réalité, la mortalité y fut beaucoup moins grande qu'elle n'est indiquée par le tableau ci-dessus; car une partie des victimes qui y figurent, proviennent de malades atteints dans la période précédente. Quoi qu'il en soit, on ne peut disconvenir que le rapport des décès aux attaques n'ait été, en somme, très élevé, puisqu'il dépasse les trois-quarts. C'est un des plus forts que nous aurons occasion d'observer.

Relativement à la population, le nombre de malades et des morts fut encore considérable. En effet, il y eut un malade pour 15 1/3 habitants, ou 6,51 p. 100, et un décès pour 20 habitants ou 5 p. 100.

Les médecins de Saratov ont observé que pendant toute la durée de l'épidémie, la population entière fut impressionnée d'une manière plus ou moins sensible. Cette influence se manifestait généralement par une oppression d'un genre tout particulier au dessous du creux de l'estomac, par de l'angoisse, et par une inquiétude qui éloignait le sommeil; du reste, les autres fonctions de l'organisme n'éprouvaient aucun dérangement notable.

Le Dr Salomoh, inspecteur du service sanitaire dans le gouvernement de Saratov, a recherché les différences qui pouvaient exister entre l'épidémie actuelle et celle qu'il avait eu l'occasion d'étudier à Astrakhan en 1830. Il a trouvé qu'aujourd'hui la maladie faisait peut-être autant de victimes qu'autrefois, mais qu'elle les enlevait moins rapidement; les attaques foudroyantes seraient beaucoup plus rares, et dans la plupart des cas, les malades ne meurent que la deuxième ou le troisième jour. Au commencement de l'épidémie, presque tous les individus atteints sont enlevés; mais plus tard, le fléau perd de sa malignité et permet à un plus grand nombre d'échapper. Toutefois, ce médecin convient qu'à cette dernière époque, la maladie se convertit souvent en fièvre typhoïde presqu'aussi dangereuse que le choléra lui-même, et que la convalescence est généralement fort longue.

Tous les médecins, tant de Saratov que des autres villes de ce gouvernement, s'accordent à reconnaître que les accidents qui déterminent le plus ordinairement le choléra, sont des écarts de régime, et principalement l'ivresse, l'usage des melons d'eau, courges, concombres, etc., et autres fruits débilitans, surtout lorsqu'ils n'ont pas atteint leur maturité. En dehors de ces causes fortement prédisposantes, le fléau ne sévissait pas avec une grande intensité.

On a remarqué que les personnes qui avaient quitté Saratov au commencement de l'épidémie, et qui revinrent plus tard, lorsque celle-ci fut vers son déclin, contractèrent la maladie beaucoup plus facilement que les autres habitants qui étaient constamment restés au milieu du foyer épidémique. Le même chose eut lieu pour les étrangers qui arrivaient du dehors.

L'observation suivante est encore plus curieuse. Beaucoup d'individus qui quittèrent Saratov pour se rendre dans d'autres lieux où le choléra n'existait pas encore, furent pris de la maladie peu de jours après leur départ. Ce changement de milieu parut avoir favorisé en eux l'explosion du choléra. On a même cru remarquer qu'en pareille circonstance la maladie se manifestait ordinairement dans les quatre premiers jours.

Vers la fin de l'épidémie on vit, comme à l'ordinaire, reparaître certaines autres maladies telles que les fièvres intermittentes et les éruptions rentanées aiguës dont on n'avait pas aperçu de vestiges pendant la grande intensité du fléau. Toutefois, on a observé que pendant toute la durée du choléra, les fièvres typhoïdes n'ont point été soumises à aucun changement, elles se manifestaient assez souvent sans aucun symptôme cholérique, tandis qu'au contraire, dans la seconde période de l'épidémie, le choléra se transformait fréquemment en fièvre typhoïde, ou se compliquait de cette maladie.

Quant au traitement, les rapports officiels des médecins de Saratov montrent qu'il a été aussi peu satisfaisant en 1847 qu'en 1830. On n'a pas suivi de méthode expérimentale et régulière dans l'emploi des remèdes. Presque tous, depuis la saignée jusqu'à l'élixir de Voronèje ont prodoit des résultats identiques, c'est-à-dire négatifs. On affirme même que l'élixir de Voronèje auquelon eut recours sur la foi des médecins russes de l'armée du Caucase qui en avaient fait le plus grand éloge, a été plus nuisible qu'utile. Il n'y a qu'un médicament dont les médecins de Saratov paraissent avoir obtenu de bons effets; c'est la racine d'ipécacuanha administrée à doses nauséeuses dès le début de la maladie. Ce médicament faisait souvent disparaître le mal comme par enchantement. Autant nous nous méfions de l'élixir de Voronèje, remède incendiaire qui ne peut convenir qu'à des tempéraments habitués comme ceux des russes à un usage immodéré des liqueurs fortes, autant nous avons confiance dans l'ipécacuanha pris en temps opportun. Dernièrement nous avons eu nous-même l'occasion d'employer ce médicament contre le choléra et d'en constater l'efficacité réelle. Mais nous avons observé qu'il ne convient que dans les premières de la maladie, et encore plus particulièrement contre la diarrhée et les vomissements qui précèdent souvent les symptômes effrayants de ce qu'on appelle le choléra confirmé. Là où les sangues, les opiacés et la diète absolue ne produisent aucune amélioration, 15 à 20 grains de poudre d'ipécacuanha déterminaient une guérison presqu'instantanée. Nous sommes convaincu qu'on ne saurait être trop prudent dans l'emploi des remèdes énergiques auxquels on est si facilement porté à recourir lorsqu'on se trouve en face d'une maladie aussi terrible que le choléra. Par des moyens plus doux, mais bien appropriés et convenablement appliqués, on arrivera plus sûrement au but que l'on désire: on évitera souvent ces perfides terminaisons de la maladie en fièvre typhoïde et ces éternelles convalescences.

En résumé, les observations faites par les médecins de Saratov tendent à prouver que l'épidémie actuelle est moins maligne que la précédente; elles donnent le consolant espoir qu'avec une conduite régulière, un régime bien entendu et des secours mieux dirigés, le choléra pourrait être combattu, sinon avec un succès complet, au moins avec un grand avantage.

Saratov peut être considéré comme un foyer où le choléra-morbus acquit une grande intensité et d'où il rayonna dans tous les sens. En effet, à l'époque où l'épidémie y atteignit son maximum d'énergie, nous voyons cette maladie éclater dans tous les districts où elle sévit dans cette partie du Sud, elle rétrograda vers les colonies allemandes échelonnées sur l'Iliwla supérieure; au Sud-Est, elle pénétra dans le district d'Ouzen (16 août); au Nord-Est, elle gagna les districts de Volsk (18 août), Khvalensk et Nikolaevsk; au Nord, ceux de Petrovsk (24 août), et Serdobsk (27 août); enfin à l'Ouest, celui de Balachov (23 août).

Ainsi le choléra envahit les treize districts du gouvernement de Saratov, mais il n'y sévit pas dans tous avec la même intensité. Les habitants de cette province 1,621,000 habitans, répartis sur une surface de 8,000 lieues carrées, ce qui donne une population sept fois et demi plus dense que celle du gouvernement d'Astrakhan. Le 21 octobre, la maladie avait cessé dans tous les chefs-lieux de districts; elle avait complétement disparu des districts de Tsaritsine et de Kamychine, qui furent les premiers attaqués, et elle ne régnait plus que faiblement dans les onze autres arrondissemens. Du 25 juillet au 21 octobre, c'est-à-dire pendant trois semaines, on estime qu'il y eut sur toute le gouvernement de Saratov, 16,954 personnes atteintes du choléra, dont le nombre, 1,194 succombèrent ou près de la moitié.

Ces chiffres donnent les rapports suivants :

1° 202,63 habitans par lieue carrée
2,36 cholériques » »
1,14 décès »
2° 1 cholérique p. 85,52 habit. ou 1,17 p. 100
1 décès p. 176,31 habit. ou 0,56 p. 100
1 décès p. 2,06 cholé. ou 48,50 p. 100

Jusqu'à Saratov, le fléau parut suivre presqu'exclusivement l'étroite bande de terres arrosées par la Volga et resserrées entre deux steppes salés. Mais une fois arrivé à ce point, il s'élança, comme nous venons de le dire, dans toutes les directions. Pendant qu'il envahissait, du côté du Sud-ouest, le pays des Kosaks du Don, du côté du Nord-ouest et du Nord les gouvernements de Tambov et de Penza, il continua à remonter le cours du Volga, et pénétra successivement dans les gouvernements de Simbirsk et de Kazan. Soit que la saison fût déjà avancée pour ces régions où l'hiver est ordinairement précoce; soit que la disposition des lieux fut peu favorable au développement de la maladie, elle ne se propagea que dans la moitié des districts du gouvernement de Simbirsk, et encore y fit-elle généralement fort peu de ravages. Sur les cinq districts envahis, il n'y en eut qu'un seul qui ne fut pas situé sur le Volga; c'est celui d'Alatyr dont le chef-lieu est placé au confluent de l'Alatyr et de la Soura, à 32 lieues, en ligne droite, au Nord-Est de Simbirsk et à 52 lieues au Nord-ouest de Penza. Le choléra parut dans cette petite ville le 23 septembre, c'est-à-dire onze jours après qu'il eut éclaté à Simbirsk, et un mois juste après son apparition à Penza. Les quatre autres districts que le fléau parcourut sont, en remontant le fleuve, ceux du Sizrane, de Samara, de Stavropol et de Simbirsk; mais la maladie ne s'y déclara pas dans l'ordre que nous venons de tracer; on pourrait même dire qu'elle procéda d'une manière presqu'inverse.

Jetez les yeux sur la carte, tracez des lignes droites qui, en partant toutes d'un même point, de Volsk où le choléra éclata, vous conduisent, rayonnant vers les villes que nous avons nommées, vous verrez que l'épidémie se manifesta d'abord le 5 septembre à Kazan, chef lieu du gouvernement de ce nom, à 110 lieues au nord en ligne directe; puis, le huit septembre, à Samara, à 56 lieues au Nord-est, puis le 23 septembre, à Stavropol, distant de 37 lieues et à Simbirsk plus éloigné encore de 32 lieues; enfin il ne vint à Stavropol que le 18 septembre, six jours plus tard qu'à Sizrane et dix jours plus tard qu'à Samara dont il est cependant plus rapproché. On remarquera que les deux points où le choléra parut en premier lieu, sont placés chacun à l'angle d'une grande courbure où le Volga change de direction.

Pour prouver combien l'épidémie s'étendit peu dans le gouvernement de Simbirsk, nous dirons que dans l'espace de 44 jours (du 8 septembre au 22 octobre), il n'y eut que 2,915 personnes atteintes du choléra, sur une population de 1,360,000 âmes. Mais si la maladie toucha peu d'individus, elle n'en fut pas moins funeste pour ceux qui eurent le malheur d'en ressentir les effets; car on compte 1,062 victimes, ce qui donne une proportion de 36,60 pour 100.

Le petit tableau suivant met en évidence l'égalité avec laquelle le fléau sévit tant dans les villes que dans les campagnes :

	MALADES	MORTS	RAPPORT
Simbirsk en 40 jours	79	45	56,96 p. 100
Samara en 29 jours	938	532	56,71 »
Dist. et autres villes en 40 j.	998	564	56,51 »
Total du gouvernement	2,015	1,141	56,62 p. 100

On voit que le rapport de la mortalité fut à très peu de chose près le même dans ces diverses localités.

Le chef-lieu du gouvernement eut fort peu à souffrir, car sur une population de 16,000 âmes, il n'y eut qu'un cholérique pour 200 habitans et un décès pour 355 1/2.

La ville la plus maltraitée de cette province fut sans contredit Samara dont la population atteint à peine 7,500 âmes. La proportion des cholériques fut de 1 pour 8 habitans, et celle des décès de 1 pour 14. L'épidémie y parcourut ses phases de la manière suivante :

	Du 29	Du 22	Du 8 septembre au 21	Du 2 au 7 octobre	Total de l'épidémie 39 jours
	»	»	»	»	
	7	7	9	1	38
MALADES	110	364	463	110	938
MORTS	90	203	210	90	53
RAPPORT	81,82	55,48	51,72 p. 100	81,82	56,71 p. 100

Samara fut, comme Saratov, un foyer d'où le choléra se propagea dans les contrées voisines. Cette ville, qui est en quelque sorte l'entrepôt des productions du gouvernement d'Orembourg, est très fréquentée par les peuples plus ou moins nomades de cette province. Les étrangers y affluent surtout pendant la foire qui s'y tient au commencement du mois de septembre. — Nous ne possédons pas de détails très circonstanciés sur la manière dont le choléra se développa dans le gouvernement d'Orembourg; mais nous avouons que les faits que nous avons recueillis semblent pouvoir s'expliquer par la contagion. — Voyez plutôt.

Au moment où le choléra commençait à sévir à Samara, des paysans du district de Bouzoulouk, lequel confine à l'Est de celui de Samara, partirent de cette dernière ville où ils étaient venus faire des achats et retournèrent dans leurs foyers. Chemin faisant, plusieurs d'entre eux tombent malades du choléra; chez les autres, la maladie ne se déclara qu'après leur arrivée. De cette manière, le choléra fut importé dans 31 villages de la partie Sud-Ouest du district de Bouzoulouk. Pendant 21 jours, la maladie se propagea très lentement et resta en quelque sorte à l'état sporadique; mais à partir du 7 octobre, elle prit le caractère épidémique, sans cependant manifester une grande puissance de propagation. Après huit à dix jours, elle n'existait déjà plus que dans sept villages, et depuis le 15 septembre jusqu'au 21 octobre, c'est-à-dire, pendant 36 jours, il n'y eut dans tout le district que 148 cholériques et 80 décès ou 54, 05 p. 100.

Dans le même temps, trois paysans venant également de la foire de Samara, tombaient malades en se rendant à Ratchiuk, village situé à quelques lieues avant Orenbourg. L'un d'eux mourut sur la route, les deux autres vinrent mourir chez eux le 22 septembre. Nous ne pas savons si la maladie s'est déclarée sur d'autres individus de ce village.

De la même manière, le choléra parut le 10 octobre à 30 lieues au Nord-Est de Samara, dans plusieurs villages du district de Bougouroulan, et le 16 du même mois, dans la capitale des Kosaks de l'Oural, à plus de 60 lieues au Sud-Est de Samara. « La maladie, rapportela *Gazette de St-Pétersbourg*, fut importée, en apparence, dans la ville d'Ouralsk par des paysans des districts circonvoisins infestés. Les premiers cas de choléra s'y manifestèrent principalement dans le quartier de la ville où s'arrêtent les voitures. Il n'y avait jusqu'au 24 octobre que quelque malades parmi les habitants permanents de la ville, et ces malades étaient presqu'exclusivement des vieillards, des enfants ou des personnes déjà épuisées par d'autres maladies.»

Les autorités d'Orembourg, ajoute le même journal, ont encore informé que le choléra existait en septembre, à la foire qui avait eu lieu près latente du khan de la horde intérieure des Kirghiz. Il y avait eu du 23 au 30 septembre, six malades et quatre morts. »

Nous n'avons pas de nouvelles ultérieures de la marche de l'épidémie de ce côté.

Le Docteur VERSOLOT.

(La suite au prochain numéro.)

Les amateurs de beaux articles scientifiques, d'objets d'art et d'industrie parisienne, sont invités à visiter le magasin de M. E. Dubois, porte Coulé-Capoussou, à Pera

La richesse et le grand nombre d'articles qui viennent d'être mis en vente dans ce magasin, continuent d'y attirer les personnes de bon goût.

Ayant fait lui-même ses nombreux achats dans les premières fabriques, il vient d'établir un nouveau catalogue de prix qui n'admet aucune concurrence.

CHANGES DE SMYRNE.

4 FÉVRIER 1848.

Londres	110 1/2,	111
Paris	»	»
Marseille	173 1/2	174
Hollande	360	»
Trieste	438	440
Constantinople . . .	3 j. 1 o/o	cont'agio

MOUVEMENT DU PORT.

BATEAUX A VAPEUR.

ARRIVÉES du 7 février.

SALONIQUE. Bateau à vapeur autr. *Ferdinando I*°, cap. Pocovich, avec marchand. div. groupes et passagers.

Noms des passagers :

MM. S. Dumitradiv, autr. — B. Nico, autr. — G. Costas, sup. — J. Bodri, français.

SMYRNE. Bateau à vapeur autrichien, *Conte Kolowrat*, cap. G. Bonanno, avec march. diverses, groups et passagers.

Noms des passagers:

MM. Ostry, français. — G. Marcopolo, français, marchand. — F. Georges, autr. — A. Reggio, serde, marchand. — Sotiri Dimitri, latin. — Iari Osmos, russe.

TRÉBISONDE. Bateau à vapeur autr. l'*Austria*, cap. G. B. Bianchi, avec march. diverses, groups et passagers.

Noms des passagers :

MM. Nicola, G. Vassiliadi, valaque, marchand. — Hadji Hussein Oglou, marchand. — Age Mirza, russe, marchand. — Mohamed Oglou, russe marchand. — Hadji Abdullah Roussoul, persan, marchand. — Hadji Abdulrahmon, persan, marchande. — Hadji Zeinel, persan, marchand. Hadji Hussein, persan, marchand.

DÉPARTS du 7 février.

MARSEILLE. Bateau à vapeur français, *Menzor*, cap. Gaillard, avec marchandises diverses, groups et passagers.

PYRÉE. Bateau à vapeur ottoman *Vaostat Tefyarat*, cap. G. Clician.

Du 8 février.

SMYRNE. Bateau à vapeur autrichien, *Ferdinando I*°, capitaine Porovich, avec marchandises diverses, groups et passagers.

Du 10 février.

TRÉBISONDE. Bateau à vapeur angl., *Tiger*, capitaine G. Goy, avec marchandises diverses, groups et passagers.

BATIMENS DE COMMERCE.

ARRIVÉES du 6 février.

ODESSA. Br. grec, *Anghelica*, c. C. Calafatis, charge de blé, à ordre; br. grec, *Frango*, c H. Resis, charge de blé, à ordre.

GALATZ. Br grec, *Euphemia*, c. F. Fleit, charge de blé, à ordre; br. grec, *Aghathi Tihi*, c. D. Mathaidis, charge de blé, à ordre; br. grec, *Mathindiut*, c. G. Catrutis, charge de blé, à ordre.

ISMAIL. Br. grec, *Evanghelistria*, c. D. Papas, charge de blé, à ordre.

VARNA. Br. russe, *S. Giovanni*, c. G. Marullis, chargé de div. march. à ordre.

BOURGAS. Br. grec, *A. Torghos*, c. C. Bizíris, charge de seigle, à ordre.

Du 7 février.

ODESSA. Br. grec, *Antonina*, c. D J. Calaris, charge de blé, adressé à M. Zizinia frères; br. ion. *Ercole*, c. S. Salavanithis, charge de blé, adressé à M. Dimitraki.

IBRAÏLA. Br. russe, *Vassiliéff*, c. C. Casidhalchis, charge de maïs, à ordre; br. grec, *Athina*, c. M. Fezzis, charge de blé, à ordre; br. grec, *Ermos*, c. C. Papanicolas, charge de maïs, à ordre.

VARNA. Br. grec, *Torghios*, c. D. Strambulas, charge de blé, adressé à M Mélas.

BALGIK. Br. grec, *Ermonia*, c. Laxitis, chargé de blé, adressé à M. Caravassili; br. russe, *Posidhon*, c. G. Colikiapulos, chargé de blé, adressé à M. Zaccaroff.

MESSEVRIA. Br. russe, *P. Paskevits*, c. A. Lambiris, charge de blé, adressé à M. Cunduri.

SOZOPOLI. Br. grec, *Theochatis*, c. A. Theocharis, en lest, ordre.

Du 8 février.

ODESSA. Br. russe, *S. Nicola*, c. A Battas, charge de blé, adressé à M. Rodoconachi.

IBRAÏLA. Br. grec, *A. Nicolaos*, c. F. Ghinis, charge de blé, adressé à M. Dimitradhis; br. grec, *Eraclia*, c. N. Orfoff, charge de blé, à ordre; br grec, *Evanghelistria*, c. Y. Bimaris, chargé de maïs, adressé à M. Mélas.

VARNA. Br. russe, *S. Nicola*, c. P. Théodhoros, charge de suif à ordre.

BOUGAS sch. angl. *Zuleikad*, c. P. W. Holmes, charge de seigle.

BALGIK. Br. grec, *A. Marcos*, c. D. Veaghiotis, charge de blé, adressé à M. Cunduri; br. grec, *A. Nicolaos*, c. D. Lambiris, charge de blé, adressé à M. Dimos; br. grec, *Léonidhas*, c. Foccas, charge de blé, adressé à M. Théocharidhes.

Du 9 février.

ODESSA. Br. autr. *Slavinno*, c. E. Gelalia, charge de blé, adressé à M. Flori; br. grec, *Micaïlis*, c. Y. Ghiossi charge de blé, à ordre.

BOURGAS. Br. grec, *Averinos*, c. Aviérinos, charge de blé, adressé à M. Sechiari et Cie; br. franç. *L'Aimable*, c. J. Perrisol, charge de seigle à ordre; br. grec, *P. Mitsidhiotina*, c. D. Theodhosios, charge de blé, adressé à M. Inglessi.

MACCIN. Br. grec, *Amalia*, c. F. Proco, charge de maïs, adressé à M. M. Mavrocordato.

GALATZ. Br. grec, *Evanghelistria*, c. S. Nedis, charge d'orge, adressé à M. Inglessi.

IBRAÏLA. Br. grec, *Aristhdhi*, c. V. Kutruca, charge de maïs, à ordre; br. grec, *A. Eleni*, c. A. Marti, charge de maïs, à ordre; br. grec, *Evanghelistria*, c. N. Théodhoridis, charge de blé, à ordre; br. grec, *A. Costandinos*, c. Y. Filippo, chargé de blé, à ordre.

VARNA. Br. grec, *Evanghelistria*, c. Y. Paraskevas, charge de blé, à ordre.

Du 10 février.

MACCIN. Br. grec, *Evanghelistria*, c. Orlando, chargé de maïs à ordre.

MALTE. Br. autr. *Pamelinos*, c. P. Ivonisevich, en lest, adressé à M. Flori.

TRIESTE. Br. autr. *Stefanino*, c. G. Lombardich, en lest, adressé à M. Flori.

HYDRAS. Br. grec, *Neo Costandinos*, c. Belis, charge de charbon de terre adressé à M. Dimitriopulos.

PYRGOS. Br. grec, *Léonidhas*, c. V. Roussos, charge de blé, à ordre.

ODESSA. Br. grec, *Achilefs*, c. N. Dhiassaki,